

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 13 (1868)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Variétés  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-347452>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### VARIÉTÉS (').

On dit que la Prusse va attacher à sa légation à Paris, une trentaine d'officiers pour se familiariser avec la langue française. L'idée est bonne; non-seulement ils se perfectionneront dans la langue française, mais aussi ils pourront suivre de près les transformations si fréquentes, bonnes ou mauvaises, qui s'opèrent chez leurs voisins, en toutes choses et dans l'armement des armées surtout.

Autrefois l'armement des différentes armées, canons et fusils, était semblable dans toute l'Europe: les armées en campagne avaient des canons de 6 et de 12, ou de 4 et de 8, et des obusiers courts et longs; et en fait de fusil, le modèle 77, se chargeant par la bouche avec la baguette en fer, était le seul en usage dans les armées.

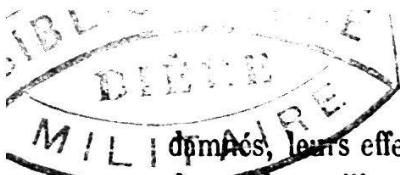
Aujourd'hui chaque pays a son fusil, son canon et son obusier. Que disons-nous, chaque pays n'a pas seulement son fusil et son canon, mais chacun d'eux a une série de modèles de fusils et de canons; et on les a si souvent transformés et modifiés que, si l'on écoute les inventeurs des différents systèmes, on n'en trouve plus un seul qui vaille. Celui-ci, partisan du canon se chargeant par la culasse, condamne tous ceux se chargeant par la bouche; modèles français, autrichiens, hollandais, etc., etc... , et les adversaires du chargement par la culasse trouvent le modèle français à cent pieds au-dessus du modèle prussien. Et d'après les amateurs des systèmes rayés, en général la pièce lisse avec sa trajectoire rasante, son feu roulant, le plus efficace de tous, surtout celui qui *effraye* le plus sur le terrain du combat, est tout au plus bonne pour figurer dans un musée comme objet de curiosité.

Nous qui ne sommes pas artilleur, qui tenons infiniment plus compte de l'effet destructeur et *moral* que produit le tir d'une pièce sur le terrain du combat, que de la justesse de son tir au polygone; qui ne sommes ni le père, ni le parrain, ni le promoteur, ni l'adversaire d'aucun système; qui envisageons la question non pas au point de vue de la théorie du tir, de la technologie, mais au point de vue de la tactique du combat, du service que le canon est appelé à rendre en campagne, nous sommes loin d'être d'accord avec les spécialistes sur l'effet que produisent les différents systèmes d'artillerie sur le champ de bataille.

Le canon lisse a une trajectoire rasante; son tir roulant peut être porté jusqu'à 1,800 mètres. L'espace dangereux de ce tir s'étend sur toute la portée de la pièce, c'est-à-dire sur toute l'étendue des 1,800 mètres. Le projectile, lancé horizontalement, bondit sur le sol, et ses bonds dépassent rarement la hauteur d'un fantassin ou d'un homme à cheval. Sur le champ de bataille, le tir roulant est le plus efficace et le plus usité. C'est celui que le tacticien recommande toujours aux commandants des batteries contre les lignes de troupes en position, contre les colonnes ou les lignes en marche, et surtout contre les grosses colonnes et les grandes agglomérations de troupes des différentes armes.

L'effet du tir roulant est généralement plus destructeur que celui du tir de plein fouet; et quant aux feux courbes, en général, en campagne ils sont con-

(') Extrait du *Journal de l'armée belge*.



diminués, leurs effets utiles ne répondant presque jamais à la grande consommation de poudre qu'ils exigent.

Le tir roulant a en outre l'avantage de faire *réellement merveille*, non pas précisément en blessant ou en tuant, mais essentiellement en exerçant une influence morale plus efficace que l'effet destructeur d'un tir quelconque. Il est généralement admis que rien n'agit plus désastreusement sur le moral de la troupe que des boulets bondissant dans les rangs, ricochant et frappant dans toutes les directions. Et pour obtenir ce feu si merveilleux, on n'a pas, comme avec les pièces rayées, besoin de connaître exactement la distance à laquelle se trouve l'objet à battre, ni sa force d'expansion de la poudre dont on se sert ; on ne doit même pas pointer : il suffit que la pièce lisse se trouve placée horizontalement, ou à peu près, pour que son tir roulant, le *feu* du champ de bataille, ait toute son efficacité. La pièce rayée, ou contraire, n'a de justesse dans son tir que pour autant que le but à atteindre reste immobile, qu'on soit exactement renseigné sur la distance à laquelle il se trouve, que l'on connaisse parfaitement la force d'expansion de la poudre et que la pièce soit bien pointée. Or, en campagne, très souvent le but à atteindre est mobile, et quand il est fixe on n'apprécie que difficilement la distance à laquelle il se trouve ; et par suite de la variation de la température et de la détérioration que subissent les gargousses dans le transport, jamais on ne connaît exactement la force d'expansion de la poudre ; dans la bagarre du combat, on ne pointe ni bien ni mal, *on ne pointe pas !* Lorsque pendant la bagarre, les canonniers conservent assez de sang-froid pour ne pas laisser les roues des pièces s'enfoncer en terre, afin que le recul ne brise pas les affûts, on peut déjà être très satisfait. Le plus souvent même, les canonniers sont si désireux de rendre le mal pour le mal qu'on leur cause, qu'ils ne cherchent qu'à tirer le plus vite possible, sans pointer, sans avoir égard même à l'emplacement des roues des pièces, qui s'enfoncent en terre et occasionnent la destruction des affûts. Devant Mæstricht en 1830, au pont de Paille en 1831, dans toutes les bagarres auxquelles nous avons assisté, nous avons vu briser des affûts, par une trop grande précipitation dans le tir, par le manque de sang-froid des canonniers.

Telle pièce peut donner de meilleurs résultats au polygone que telle autre, tandis que celui-ci peut être plus pratique pour la guerre et avoir une action plus efficace sur le terrain du combat. Par exemple, au polygone, la *déviation latérale*, considérable dans le tir de la pièce lisse, nulle ou à peu près dans le tir de la pièce rayée, ne donne pas à cette dernière, sur le terrain du combat, la supériorité qu'elle a sur l'autre au polygone.

Sur le terrain du combat, l'artillerie comme l'infanterie est agitée, tire avec précipitation, sans trop s'occuper de bien pointer ; dirige son feu contre des lignes d'obstacles, murailles crénelées, lisières de bois, etc., généralement d'une assez grande étendue ; ou bien contre des lignes ou des colonnes de troupes fixes ou mobiles, ou enfin contre des masses de troupes agglomérées autour d'un point et tenues maladroitement dans l'immobilité, *dans une position enveloppée*, comme le furent les Autrichiens autour de Chlum et de Lippa, pendant la journée de Sadowa.

Au polygone, l'artillerie tire avec calme, pointe et contrôle le pointage, se sert de poudre dont la force d'expansion est bien déterminée, tire sur des buts fixes très étroits, ayant trois fois l'élévation d'un grenadier, et dont les distances sont exactement connues.

Dans ces deux cas, le but à atteindre est donc bien différent : au polygone, le but étant relativement très étroit, le tir de la pièce rayée, dont la déviation latérale est presque nulle, a sous ce rapport une grande supériorité sur le tir de la pièce lisse, dont la déviation latérale est considérable. Sur le terrain de combat il n'en est pas de même ; là le but étant relativement très étendu, le tir de la pièce lisse, dont la déviation latérale est très considérable, est sous ce rapport tout aussi efficace que le tir de la pièce rayée, c'est-à-dire que le projectile de la pièce lisse qui frappe dans une ligne ou dans une masse de troupes à 25 ou 30 mètres à droite ou à gauche du plan de tir, produit tout autant d'effet que le projectile de la pièce rayée, qui frappera toujours dans le plan de tir même.

Ainsi donc le peu de déviation du tir de la pièce rayée, qui fait sa grande supériorité sur la pièce lisse au polygone contre des cibles, devient nul en campagne contre des lignes ou des masses de troupes. Et il faut tenir compte aussi que, dans la bataille, on tire bien souvent contre des buts mobiles ; or admettons, par impossible, qu'en tirant contre une troupe marchant sur soi, le canon à trajectoire élevée fût toujours pointé *juste* au moment où le canonnier ferait partir l'amorce, le temps que met le projectile à parcourir sa trajectoire suffirait pour qu'une ligne ou une colonne peu profonde eût assez avancé pendant ce parcours pour éviter le feu, pour que le projectile allât frapper à terre, derrière la troupe marchant sur le canon (¹).

Avec le canon à trajectoire rasante, la ligne ou la colonne, dès qu'elle est arrivée dans le rayon d'action de la pièce, est exposée au feu roulant pendant tout le parcours de la portée, c'est-à-dire pendant environ 1,800 mètres (²), alors que l'espace dangereux du tir de la pièce rayée, en admettant que le projectile frappât en avant de la troupe, n'est jamais que de quelques mètres, de 8, 10, 15, 20, suivant que le canon soit pointé pour battre un objet plus ou moins éloigné.

Personne ne peut donc contester que, dans le trouble du combat, alors que les servants des pièces sont étourdis par le tapage et agités par le danger, ils ne tirent en *général* meilleur parti d'un canon lisse, simple et pratique, qu'il suffit de placer horizontalement sur le terrain pour en obtenir un feu efficace, que d'un canon rayé, dont le tir, pour produire de l'effet, exige une grande justesse de pointage, une connaissance exacte de la distance de l'objet à battre, et des gâgousses qui n'aient subi aucune altération, ni par le transport, ni par les variations dans la température.

(¹) Après la bataille de Sadowa, dans la retraite, deux escadrons de cuirassiers prussiens ont ainsi enlevé une batterie autrichienne de 18 canons, sans essuyer de pertes sérieuses. Les projectiles passant au-dessus des escadrons, frappaient à terre, derrière la charge. — (Note du *Journal de l'armée belge*.)

(²) A Sadowa, une charge de la cavalerie autrichienne a été repoussée avec perte par une batterie lisse prussienne. — (Id.)

Un grand inconvénient qui se présente aussi pour l'artillerie rayée sur le terrain du combat, c'est qu'elle trouve rarement des champs de tir en rapport avec sa portée ; il y a cependant des cas particuliers où les pièces de campagne à grande portée peuvent avoir leur côté utile. Par exemple à Sadowa, les Autrichiens avaient pris position derrière la Bistritz, en agglomérant leur armée, leur artillerie surtout, autour de Lipa et de Chlum, sur un mamelon formant saillie sur la berge gauche du ruisseau, offrant ainsi un *front en demi-cercle*, une position que les armées prussiennes, en opérant leur jonction, devaient nécessairement envelopper. Le tir de l'artillerie prussienne était donc convergent, celui de l'artillerie autrichienne était divergent, c'est-à-dire que cette disposition réciproque des deux armées était la plus favorable possible pour le tir des Prussiens et la plus défavorable possible pour le tir des Autrichiens : ceux-ci tirant sur des lignes étendues mais minces, ceux-là tirant sur des troupes accumulées autour d'un point, sur des masses profondes.

Dans de semblables circonstances, l'artillerie rayée peut avoir son bon côté, non pas par la justesse de son tir, qu'elle n'a pas en campagne, mais par sa grande portée : en tirant à de grandes distances, sans pointer, au hasard même, mais sous un angle assez élevé, le feu des lignes prussiennes a dû produire un terrible ravage dans les masses autrichiennes accumulées sur le mamelon de Chlum, tandis que les projectiles du feu divergent des Autrichiens dirigé contre des lignes, devaient souvent frapper en deçà ou au delà de ces lignes, sans produire le moindre effet utile. — Nous reviendrons sur ce sujet.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

### RÉFLEXIONS SUR LA TACTIQUE DES TEMPS ACTUELS

par  
C.

(traduit du suédois en allemand par M. de Hilder, lieutenant de l'armée prussienne.)

Sous ce titre nous avons à enregistrer une nouvelle publication du laborieux roi de Suède, publication qui se recommande par les mêmes qualités que nous avons déjà signalées dans le *Résumé sur les principes militaires* et dans les *Réflexions sur l'armée suédoise*.

Le roi Charles XV, qui suit avec une vigilance éclairée et soutenue tout ce qui se rapporte aux progrès de l'art militaire, ne pouvait rester indifférent aux changements que les nouvelles armes tendent naturellement à apporter aux principes et aux applications de la tactique; et son nouveau livre est essentiellement destiné à l'étude des problèmes soulevés par les réformes d'armement en cours dans presque tous les pays de l'Europe.

Les premières pages renferment une esquisse historique des transformations successives qu'ont subies la tactique et l'organisation militaire, au point de vue de l'armement, des formations, des combinaisons de systèmes, esquisse qui, quoique